ERREUR DE PERSONNE

I

C'était au Brésil, ce beau pays où la Cie d'émigration Italienne transportait, il y a quelques semaines, une centaine de nos compatriotes. Dans un bois de cocotiers, assis au bord d'un sentier, il y avait deux amoureux qui faisaient la dînette. Paul et Virginie, quoi !

II

Tout à coup, Virginie aperçut un intrus qui s'approchait avec précaution et, ayant pris peur,...

II

...elle s'enfuit sans même se retourner. Paul, absorbé par l'amour et la digestion d'un gâteau sec qu'il arrosait de rhum, ne s'aperçut de rien.

DÉCOR DU SOIR

(*Pour le* SAMEDI)

A mademoiselle Laura B.

L'astre-roi, drapé dans son manteau purpurin
Descend de son trône de feu, et sur sa route,
Joyeuses courtisanes à l'œil doux et serein,
Les étoiles chassent loin les djinns en déroute.

L'astre-reine à son tour, escaladant les cieux
Pâle, d'une pâleur étincelante, vole
A la suite du roi, de l'époux fallacieux
Qui, à ses caresses, sans cesse se dérobe.

Et les arbres sur terre et les rosee et les fleurs
A cette félonie du roi envers la reine,
Exhalant en parfums leurs soupirs et leurs pleurs
Paraissent revêtir le deuil de la verveine.

Les oiseaux se sont tus ; leurs ailes aux doux baisers,
Ne rasent plus le lac et son onde tranquille.
Dedans leurs nids blottis, du ciel les messagers
Cèdent l'espace, le soir, à l'insecte qui brille.

Sur toute la nature, et les eaux et les bois
Et les champs, plane le grand voile du mystère
Et l'homme vers son maître élève alors la voix
C'est l'heure du repos, l'heure de la prière.

1er février 1897.

ALEXANDRE FRIGON.

UN SOUVENIR DE CANTINE

Moi aussi j'ai été cavalier, beau cavalier, oserais-je ajouter si je ne craignais de paraître faire ma poire, mais passons. J'ai donc appartenu à l'arme de la cavalerie, la plus considérée de toutes les armes, parce qu'elle est la plus redoutable, principalement en temps de paix.

Vous me direz ce que vous voudrez : un cheval vigoureux, dont les pieds de derrière sont armés d'un fer solide, est capable de faire de rudes blessures.

Les chevaux ne s'exercent pas en temps ordinaire contre les hommes de l'active, parce que ceux-ci leur sont nécessaires pour leur frotter le poil, leur curer les pieds et leur servir leurs repas. Mais les périodes d'instruction sont une occasion toute trouvée pour expérimenter les coups de pied sur les territoriaux et les réservistes.

Au courant de ces us, j'évitais avec soin le voisinage des chevaux, et je restais constamment à deux ou trois cents pas de l'écurie, principalement aux heures de pansage, ou je m'abritais dans quelque cantine.

Un jour, pourtant, on m'invita à me rendre au manège, et l'on me présenta un jeune cheval assez volumineux que l'on nommait, je ne sais pourquoi, Alcibiade.

Je parvins à m'installer à califourchon sur le dos d'Alcibiade, et tout alla bien tant que nous restâmes sans bouger au milieu du manège, dans la calme attitude d'Etienne Marcel, prévôt des marchands, sur la place du Parvis Notre-Dame.

Mais l'officier qui nous instruisait eut l'idée funeste de commander :

—Marchez !

A partir de ce moment, mes souvenirs se brouillent un peu. Il est probable qu'ayant perdu l'habitude du cheval pour contracter celle du cycle, je fis malgré moi le mouvement coutumier, ce qui eut pour résultat de labourer d'éperons indiscrets les flancs d'Alcibiade.

La plus ignoble conquête de l'homme n'attendait que ce signal pour ruer, se cabrer et faire des sauts de mouton, dans le but évident de rendre ma position intenable. Je compris ses intentions, et, avec une promptitude remarquable, je mis dos à terre sur le sable du manège.

Cet accident fut l'occasion de divers quolibets. On prétendit que je n'étais pas un vrai dragon, vous ais-je dit que j'étais cavalier aux dragons, la plus solide des cavaleries passées, présentes et encore futures, et au 12e Régiment encore, le plus beau des régiments de cette arme d'élite ?

Donc des camarades mal intentionnés profitèrent de ma fugue, ou plutôt de celle d'Alcibiade, pour dire que je méritais tout au plus de servir dans les "biffins".

Je sus prouver aux malveillants de quels exploits équestres j'étais encore capable. Il y a, au 12e dragons, un cheval bai-brun nommé Cadmus, qui, à son arrivée au régiment — en 1869 — passait déjà pour un animal indomptable. Et il n'avait que quatre ans à cette époque !

Je montai Cadmus et même, dédaignant les éperons ordinaires, j'adoptai les fameux éperons système Cash, dont beaucoup de bons cavaliers hésitent à se servir.

A partir de ce moment, je consacrai au travail du manège tout le temps que je pus dérober à la cantine. J'aimais beaucoup, en effet, la cantine, ce modeste restaurant militaire, où l'on mange de bonne cuisine, où l'on tutoie les garçons, comme sous la Règence, où ils vous tutoient, eux aussi, comme sous la Terreur.

J'ai surtout remarqué la façon rapide dont les sommeliers font le service des vins. Quand vous commandez un litre ou une chopine, un garçon va à la pompe à vin et remplit une bouteille qu'il a prise au hasard près du comptoir. Aussi les observateurs superficiels peuvent-ils croire, à l'inspection de ces bouteilles, que les ordres des clients n'ont pas été fidèlement exécutés.

Ainsi, le jour de mon arrivée, j'entendis mon voisin de gauche demander un litre de vin gris. Le garçon lui apporta une bouteille où se lisait l'étiquette : *Gomme.*

Un brigadier en bourgeron s'assit à ma droite, et, frappant la table d'un poing impatient :

—Un litre de vin gris !

On vint, l'instant d'après, déposer près de lui un litre où se lisait en lettres vertes : *Sirop de citron.*

Alors, je pris la parole à mon tour, sur un ton peu militaire encore :

—Un litre de vin gris !

Et sur la bouteille qu'on m'apporta, je déchiffrai ce mot : *Encaustique !*

Et, Tristan Lenfumé, mon camarade de lit et mon brosseur (trois francs par mois, la goutte le matin et une rincette à la cantine de temps à autres). Tristan, dis je, que j'avais invité ce jour-là, à en vider un, s'écria, songeur devant le souvenir qu'évoquait ce titre : "Etrange ! Etrange !" et pour tant je vous assure que ce brave Tristan n'avait jamais lu Shakespeare

MARCHEF.

ERREUR DE PERSONNE — *(Fin)*

IV

L'intrus, qui était un singe, ou du moins une guenon, prit la place de l'absente, s'appuyant tendrement sur l'épaule de son Roméo qui, doucement chatouillé par les cheveux de sa blonde...

V

...se retourna pour lui donner un baiser. Le résultat fut effrayant, car Paul constata avec stupeur qu'il y avait évidemment erreur de personne.